

La réussite des enfants est un projet parental

Mémoire présenté par le Réseau pour un Québec Famille aux consultations
sur la réussite éducative

Novembre 2016



Introduction

Le titre de ce mémoire, « *la réussite des enfants est un projet parental* », est un clin d'œil qui vise à rappeler que ce sont les parents qui, au premier titre, ont la responsabilité d'assurer la réussite de leurs enfants. Ils sont les premiers et principaux éducateurs de leurs enfants.

Cette responsabilité est si fondamentale qu'elle est d'abord inscrite dans la loi. L'article 599 du Code civil du Québec, la loi qui régit l'ensemble des relations entre les personnes, stipule que « (les) père et mère ont, à l'égard de leur enfant, le droit et le devoir de garde, de surveillance et d'éducation. » De ce fait, en matière d'éducation, les parents se trouvent à déléguer une partie de cette responsabilité aux services éducatifs à la petite enfance et au système scolaire. Mais ils considèrent que ce sont eux qui sont imputables du résultat en bout de course. La réussite éducative des enfants est au cœur du projet parental.

Il faut donc reconnaître que le parent fait obligatoirement équipe avec les services éducatifs. La qualité de la collaboration et de la compréhension mutuelle est de toute première importance pour assurer, d'une part, que les services éducatifs atteignent leurs objectifs et, d'autre part, que les parents soient adéquatement soutenus dans leurs responsabilités liées à l'éducation de leurs enfants.

Cet automne, des réflexions ont lieu simultanément pour orienter le développement futur des services éducatifs à la petite enfance et pour doter le Québec d'une nouvelle politique de réussite éducative. Pour la première fois, les responsabilités de la famille et l'éducation ont été confiées au même ministre. Nous croyons qu'il s'agit d'une occasion unique pour réfléchir à la situation globale des parents et aux moyens à mettre en œuvre pour mieux les soutenir dans leur rôle d'éducateur.

La société est en transformation et il faut accélérer notre prise de conscience des changements qui sont à nos portes si l'on veut pouvoir adapter les services conséquemment. La génération Y, à laquelle appartient la grande majorité des parents d'enfants de 0 à 5 ans, amène une façon totalement différente de voir la société. C'est une génération confiante qui se considère compétente. En tant que jeunes parents, ils veulent s'engager à fond dans la réussite de leurs enfants ; toute leur expérience de la parentalité est orientée vers cet objectif, autant les mères que les pères.

Dans le cadre des consultations – celles sur la petite enfance et sur la réussite éducative – de nombreux experts et spécialistes exprimeront leur point de vue sur les enjeux concernant l'éducation des enfants. Le Réseau pour un Québec Famille propose de les regarder à travers la perspective des nouveaux parents.

Quelques mots sur le Réseau pour un Québec Famille

Le Réseau pour un Québec Famille regroupe les organismes nationaux soucieux de la situation des familles québécoises et provenant des secteurs-clés que sont le communautaire, le municipal, l'éducation, la santé et les services sociaux et le milieu syndical.

Nos membres :

- Association des haltes garderies communautaires du Québec
- Association des services de garde en milieu scolaire du Québec
- Association québécoise des Centres de la petite enfance
- Carrefour action municipale et famille
- Centrale des syndicats du Québec
- Confédération des organismes familiaux du Québec
- Fédération des Comités de parents du Québec
- Fédération des Commissions scolaires du Québec
- Fédération québécoise des centres communautaires de loisirs
- Fédération québécoise des municipalités
- Fédération québécoise des organismes communautaires Famille
- Mouvement québécois des vacances familiales
- Regroupement pour la valorisation de la paternité
- Réseau des Centres de ressources périnatales
- Réseau québécois villes et villages en santé

Ce vaste réseau représente des centaines d'organisations qui œuvrent au quotidien à l'amélioration des conditions de vie des familles du Québec en offrant des services directs et en représentant leurs intérêts.

Comme partie intégrante de sa mission, le Réseau pour un Québec Famille s'est donné, en octobre 2015, l'objectif de devenir la voix des parents québécois en faveur du développement de politiques publiques adaptées à leurs nouvelles réalités.

Les nouveaux parents : la révolution Y

Tout comme ce fut le cas à la fin des années 60, une nouvelle génération est sur le point d'imposer ses valeurs à la société. La génération Y, les milléniums, sont pratiquement aussi nombreux que les baby-boomers. Au Canada, les citoyens de la génération silencieuse (1925-1945) sont 4,5 M, les baby-boomers (1946-1964) sont 9,5 M, ceux de la génération X (1965-1980) sont 6,2 M et ceux de la génération Y (1980-2000) sont 8,9 M.

Les baby-boomers ont inventé une société où les services communs, la résolution des problèmes sociaux, le partage de la richesse ont été confiés à l'État et à des organisations qu'il finançait. Partout en occident, la taille des états a beaucoup augmenté et les responsabilités qui leur étaient confiées ont connu une forte croissance. Au Québec cette vision de la société est encore largement dominante.

La génération X s'est moulée à la vision des baby-boomers. C'est une génération qui, pour beaucoup, s'est mise en attente que les baby-boomers leur donnent une place. Toutefois, ayant atteint l'âge adulte à une époque où les perspectives économiques étaient beaucoup plus sombres qu'au moment où les baby-boomers faisaient leur révolution tranquille, ils ont surtout connu un État qui avait de plus en plus de difficulté à livrer les services et à équilibrer ses finances, créant chez eux un fort sentiment de désillusion. « Les baby-boomers ne nous ont rien laissé! », déplorent-ils souvent. En réaction, ils sont nombreux à revendiquer des baisses d'impôts et à soutenir les politiques d'austérité afin de pouvoir acheter eux-mêmes les biens et services qu'ils considèrent nécessaires à leur bien-être et à leur réussite.

Une génération qui va changer les choses

Les jeunes appartenant à la génération Y voient le monde autrement. Très valorisés pendant leur enfance, ils ont développé un grand sentiment de compétence. Pas étonnant de constater que dans l'étude *Mieux connaître la parentalité au Québec*, réalisée par l'Institut de la statistique du Québec en 2015, 95 % des parents d'enfants de 0 à 5 ans disaient « croire sincèrement avoir toutes les habiletés nécessaires pour être un bon parent. »¹

Les Y envisagent leur vie comme une suite d'expériences de toutes sortes. Que ce soit au travail, dans leur vie familiale, dans leurs relations avec leurs amis, tout est vu comme une façon différente de vivre pleinement leur vie. Il est essentiel pour eux de s'impliquer directement dans ce qu'ils vivent, de tenir le rôle principal. Ils sont

¹ <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/environnement-familial/egepe.pdf>
(p.57)

égocentriques, certes, mais pas dans le sens péjoratif habituel. Ils sont égocentriques dans le sens où ils se voient au centre de leur propre vie. Le « selfie », cette photo qui place le photographe au centre de l'image et qui symbolise bien cette génération, est vu par les uns comme la preuve que les Y ne pensent qu'à eux-mêmes; on doit plutôt y voir la démonstration de l'importance pour eux d'être au centre de l'expérience qu'ils vivent.

Une des caractéristiques des Y est que s'ils veulent changer le monde, ils privilégient une approche de proximité. Ils valorisent la vision à long terme tout en exigeant des plus petits changements à court terme. Pour se mobiliser, ils ont besoin de s'associer à un projet global emballant, inspirant, qui valorise le respect de leurs talents et la reconnaissance de leurs espoirs à moyen et long terme.

En matière de solidarité, cette dynamique les amène à préférer soutenir directement leur voisin, leur famille, leurs amis, plutôt que les œuvres caritatives, car ils tiennent à « faire partie de la solution ». Par exemple, ils vont favoriser des initiatives comme les réfrigérateurs de ruelles plutôt que de faire des dons de nourriture dans banques alimentaires. Ils veulent pouvoir jouer un rôle plus actif.

La nécessité de s'adapter aux valeurs des Y

Les Y ont déjà un énorme pouvoir d'influence. Pour la première fois, les générations précédentes aspirent à devenir la génération qui les suit. Compte tenu de leur nombre et de la place qu'ils prennent, ils sauront imposer rapidement leurs valeurs à toute la société. C'est la société qui devra s'adapter aux Y pas l'inverse.

On constate déjà des changements très importants dans le monde du travail, où la rétention du personnel dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre pose des problèmes majeurs. Le salaire n'est pas la plus grande priorité. Les Y veulent un milieu épanouissant, ils s'attendent à être *coachés*, à recevoir du feedback sur le travail pratiquement tous les jours. Un jeune de la génération Y ne veut pas que l'on comble ses lacunes, il souhaite que l'on maximise ses talents.

Les experts du marketing l'ont également compris et l'on voit de plus en plus de campagnes qui mettent en scène non pas le produit, mais l'expérience globale que ce produit propose.

Recommandation 1 :

Prendre acte de l'ampleur des changements sociaux que le Québec a connus depuis la création du système d'éducation et des services de garde à la petite enfance et reconnaître la nécessité d'adapter les services aux valeurs des parents d'aujourd'hui et tout particulièrement à ceux de la génération Y afin de favoriser une meilleure collaboration entre les parents, premiers et principaux éducateurs de leurs enfants, et les services éducatifs, à qui les parents délèguent une partie de cette responsabilité.

Les attentes des nouveaux parents envers les services éducatifs

L'expérience de la parentalité

Puisque la vie des Y est une suite d'expériences, il faut comprendre que c'est ainsi que les nouveaux parents abordent aussi la parentalité, comme une expérience, peut-être la plus significative de leur vie. Fonder une famille, mettre des enfants au monde et les accompagner sur le chemin de la réussite est un projet qu'ils s'approprient intimement. Ils ne se voient pas seulement comme participants, mais comme véritables maîtres d'œuvre.

L'étude *Mieux comprendre la parentalité* révèle que 85 % des parents estiment être les mieux placés pour savoir ce dont leurs enfants ont besoin², et que 93 % se sentent parfaitement à l'aise dans leur rôle de parents³.

Forts de ce sentiment et désireux d'être au centre de leur expérience parentale, à l'instar de toutes les autres expériences qu'ils vivent, les Y ne souhaitent pas que les services éducatifs leur disent ce qu'ils attendent d'eux, mais plutôt qu'ils soient à l'écoute de leurs attentes et qu'ils comprennent leur réalité. Ils ne veulent pas que les centres de la petite enfance ou les écoles éduquent leurs enfants à leur place, ils veulent qu'ils les éduquent avec eux, qu'ils mettent leur expertise au profit d'une stratégie d'éducation concertée pour laquelle c'est le parent qui, en fin de compte, prend les décisions qui concernent ses enfants.

Réussite éducative vs réussite scolaire

Pour les parents, la réussite éducative est vue dans sa globalité. La réussite scolaire est un des ingrédients de la réussite éducative, qui revêt un sens beaucoup plus large et qui inclut l'ensemble des valeurs et des attitudes que les parents souhaitent transmettre à leurs enfants pour bien les outiller face à la vie.

Aussi, que ce soit à travers la fréquentation d'un service de garde en milieu familial, d'un centre de la petite enfance, d'une prématernelle 4 ans ou de l'école, le parent, lui, n'a qu'un seul projet éducatif qui s'inscrit en continuité dans les différentes étapes de vie de son enfant. À la fin de la journée, le parent se pose toujours la même question : que puis-je faire pour améliorer les chances de mon enfant de réussir dans la vie?

² <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/environnement-familial/egepe.pdf>

(p.57)

³ Idem.

Aussi, s'il nous apparaît logique, pour des raisons administratives, de confier à des organisations différentes la responsabilité des différents services éducatifs, une réflexion s'impose pour assurer une meilleure continuité entre les services afin de favoriser des transitions plus faciles pour les parents et les enfants.

Des services éducatifs complémentaires à l'action des parents

Avant la création des comités de parents en 1965, le système scolaire ne reconnaissait pas un très grand rôle aux parents, qu'on considérait alors trop peu qualifiés pour avoir voix au chapitre. Cela a bien évolué depuis. Au cours des dernières décennies, les écoles et, par la suite, les centres de la petite enfance n'ont eu de cesse de chercher des moyens pour mieux impliquer les parents, reconnaissant le rôle complémentaire que ceux-ci devaient jouer dans le système d'éducation.

Cette approche correspondait bien à la vision des baby-boomers, qui souhaitaient se donner un système d'État pour prendre en charge l'éducation des enfants.

Avec la génération Y, il faut faire un pas de plus dans l'évolution de ce paradigme. Pour eux, ce ne sont pas les parents qui ont un rôle complémentaire aux services éducatifs; ce sont les services éducatifs qui sont complémentaires à leur action.

Recommandation 2 :

Favoriser la collaboration entre le Ministère de la Famille et le Ministère de l'Éducation de manière à assurer une meilleure continuité du projet éducatif entre les différentes étapes de vie des enfants.

Recommandation 3 :

Reconnaître que les services éducatifs s'inscrivent en complémentarité du projet éducatif parental et que celui-ci est une expérience globale dans laquelle c'est le parent qui est le maître d'œuvre.

Outiller les parents pour qu'ils puissent jouer pleinement leur rôle d'éducateur

Parce que les parents sont les ultimes responsables de l'éducation de leurs enfants et qu'ils prennent en charge leur réussite, ils voient les services éducatifs comme des outils que la société met à leur disposition pour les assister dans leur mission.

Dans la réalité, les parents vivent des enjeux qui influencent grandement leur capacité à jouer ce rôle efficacement. Ils se disent compétents, mais aussi fatigués et pressurisés par le rythme de la vie quotidienne.

La (ré)conciliation travail-famille

La conciliation travail-famille est un enjeu de première importance. La famille a longtemps été considérée comme l'univers des femmes et de la production domestique, non rémunérée, il va sans dire. Le travail lui, était associé à l'univers des hommes et de la production économique. Dans les années 70, l'entrée massive des femmes sur le marché du travail a mis en lumière l'interdépendance qui existe entre la vie privée (ou familiale) et le travail.

Au Réseau, nous pensons que la première ne devrait pas être assujettie au second. Parce que ce n'est pas vrai qu'on peut continuer de penser l'organisation de la société, incluant le monde du travail, comme s'il y avait toujours une « femme à la maison » pour assurer les soins, l'entretien et le soutien essentiels au bon fonctionnement des personnes.

Et surtout, ce n'est pas vrai que c'est seulement l'affaire des femmes. Aujourd'hui, les nouveaux parents se considèrent comme partenaires à parts égales dans les soins et dans l'éducation qu'il faut donner aux enfants. Les pères veulent contribuer au même titre que les mères, mais subissent encore beaucoup de pression sociale, particulièrement au travail, lorsqu'ils souhaitent des aménagements en lien avec leurs obligations familiales. La réflexion sur l'amélioration de la conciliation travail-famille doit obligatoirement chercher à intégrer autant les pères que les mères.

Nous avons fait le choix de parler de réconcilier plutôt que de concilier travail et famille parce que nous croyons que c'est maintenant le but à atteindre. Il y a quelques décennies qu'il est question de conciliation travail-famille. Les résultats se font toujours attendre. Parler de réconciliation, c'est miser sur les intérêts communs plutôt que de tenter de raccommoder, par concessions, des intérêts divergents. C'est aussi viser un changement de culture de la société et des entreprises plutôt que penser que quelques mesures à la pièce vont suffire. La famille a changé, les femmes sont sur le marché du

travail pour y rester et avoir des enfants, c'est, au-delà d'un geste individuel, une contribution essentielle des familles au développement de la société.

Selon l'étude *Mieux connaître la parentalité* :

- 58 % des parents d'enfants de 0 à 5 ans ont l'impression de courir toute la journée⁴
- 35 % disent être physiquement épuisés à l'heure du souper⁵
- 76 % des parents travaillent⁶ et dans 59 % des cas, les enfants vivent dans un foyer où leurs deux parents travaillent⁷
- 48 % des enfants vivent dans un foyer où au moins un des deux parents a un horaire atypique⁸
- 22 % des parents salariés travaillent pour une entreprise qui n'offre aucune mesure de conciliation travail-famille⁹

L'horaire des services

La conciliation travail-famille renvoie aux relations de travail. Pourtant, pour les familles, l'enjeu de la gestion du temps est beaucoup plus global, car il ne s'inscrit pas dans une logique binaire où c'est « le travail vs. tout le reste », mais bien dans l'arbitrage de l'ensemble des besoins de la famille et des activités qu'elles doivent accomplir au quotidien. Il faut donc faire une réflexion plus large qui inclut non seulement les mesures de conciliation attendues du marché du travail, mais aussi l'horaire des services de garde, l'horaire des écoles, la question des devoirs et le fonctionnement des structures de participation des parents comme les comités d'établissement, les comités de parents, les conseils d'administration des CPE, etc. Cette révision est essentielle pour permettre aux parents de participer plus activement compte tenu de l'ensemble de leurs obligations.

Les structures de participation des parents

Si les structures de participation des parents que nous venons d'évoquer jouent un rôle essentiel pour assurer l'imputabilité des services éducatifs, il n'en demeure pas moins qu'il est difficile pour les parents d'y participer en grand nombre. Au quotidien, ce que le parent souhaite, c'est de pouvoir être en contact directement avec les personnes qui ont la charge de leurs enfants pendant la journée. Ils veulent avoir un feedback fréquent et souhaitent pouvoir être en mesure d'intervenir au moment où survient une

⁴ <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/environnement-familial/eqepe.pdf>

(p.63)

⁵ Idem

⁶ Ibid (p.76)

⁷ Ibid (p.77)

⁸ Ibid (p.78)

⁹ Ibid (p.80)

problématique qui requiert leur attention. En ce sens, le modèle des centres de la petite enfance répond bien aux attentes des parents puisque ces derniers ont facilement accès aux locaux et peuvent communiquer quotidiennement avec le personnel éducatif, qui remplit d'ailleurs un journal quotidien leur permettant d'être tenu au courant de l'évolution de son enfant. Des adaptations plus importantes sont attendues du système scolaire, où le modèle d'une ou deux rencontres annuelles avec l'enseignant est insuffisant pour répondre au désir du parent d'être « maintenu dans le coup ». Cela peut parfois devenir source de tension pour les parents et pour les enseignants, surtout quand les enfants traversent des périodes plus difficiles.

La « formation » des parents sur le projet éducatif

Parce que la pédagogie évolue, les méthodes d'éducation et d'enseignement évoluent également. Pour les parents, il est parfois difficile de suivre cette évolution. L'aide aux devoirs devient alors problématique parce que les parents ne comprennent pas les méthodes qui sont utilisées par les enseignants, ces dernières étant différentes de celles qui prévalaient à leur époque. Dans le cas de la petite enfance, les parents gagneraient également à être mieux formés sur les méthodes utilisées en CPE afin de mieux les intégrer dans leurs propres pratiques.

Les services spécialisés

L'accès à des services spécialisés pour les enfants qui ont des difficultés particulières (orthophonistes, orthopédagogues, psychologues, etc.) demeure problématique dans bien des milieux. Pour les parents qui veulent soutenir leur enfant qui vit ces difficultés, ce problème d'accès est vécu comme un drame humain. Il faut renforcer le soutien spécialisé offert aux enfants qui ont des difficultés particulières.

Recommandation 4 :

Procéder à une évaluation rigoureuse des services éducatifs à la lumière des enjeux qui affectent les parents, et ce, afin de pouvoir les adapter aux nouvelles réalités des familles.

Conclusion

L'arrivée de la nouvelle génération de parents, ceux de la génération Y, permet d'espérer le meilleur pour la réussite éducative des enfants. Ils se sentent compétents et totalement impliqués dans le projet éducatif. C'est une génération instruite qui a confiance en ses moyens et qui s'engage à fond dans toutes les expériences qu'elle vit.

Les congés parentaux, les services de garde éducatifs, le système scolaire et tout le réseau des services communautaires sont des outils de premier choix pour bien les assister dans la formidable expérience que représente pour eux le fait de fonder une famille et d'amener leurs enfants à la réussite. C'est une grande richesse collective que le Québec s'est donnée et qui doit être renforcée. Il faut cependant s'assurer de prendre la pleine mesure des changements sociaux que nous avons connus pour prendre les virages qui s'imposent.

Finalement, c'est la société québécoise de demain qui en sortira grande gagnante.

Information et contact :

Marie Rhéaume
Directrice générale
Réseau pour un Québec Famille
408-6200, Boul. Taschereau
Brossard, QC, J4W 3J8
Tél : 450 812-9465, poste 301
m.rehaume@quebecfamille.org

